

La nouvelle classification des objets soumis à la taxe de luxe a paru hier matin à l' "Officiel".

* PAGE 2 : INTERVIEW DE M. VENIZELOS SUR L'OFFENSIVE GRECQUE DEVANT SMYRNE *

EXCELSIOR

11^e Année. — N° 3.486.

Pierre Lafitte, fondateur.

PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent.

Départements, Belgique, 6^e Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent.

Etranger : 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page.)

Le plus court croquis n'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLÉON

Tél. : Gut. 02-73-02-75-15.00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

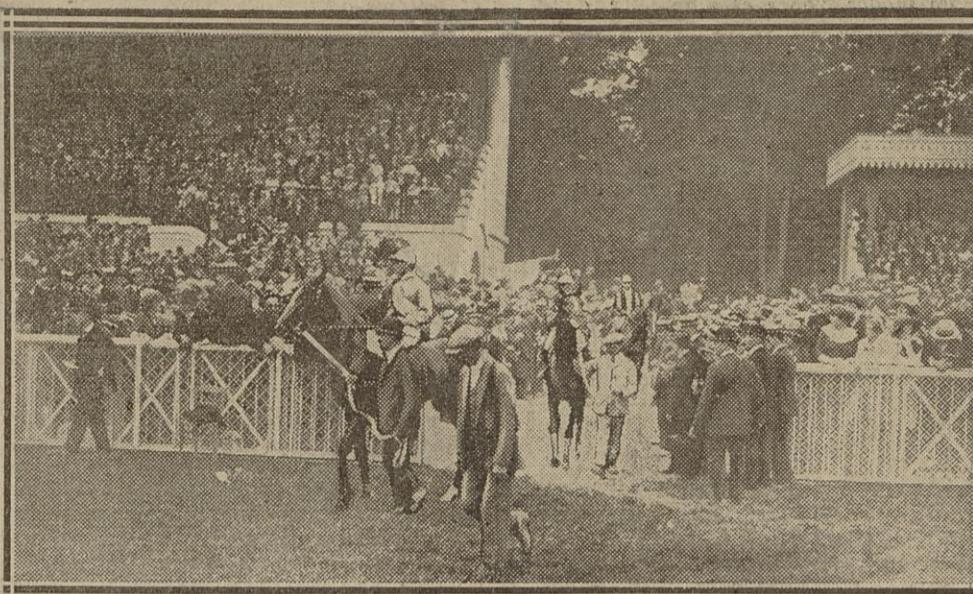
LUNDI
28
JUIN
1920

Le plus grand de tous les projets est celui de prendre un parti.
VAUVENARGUES.

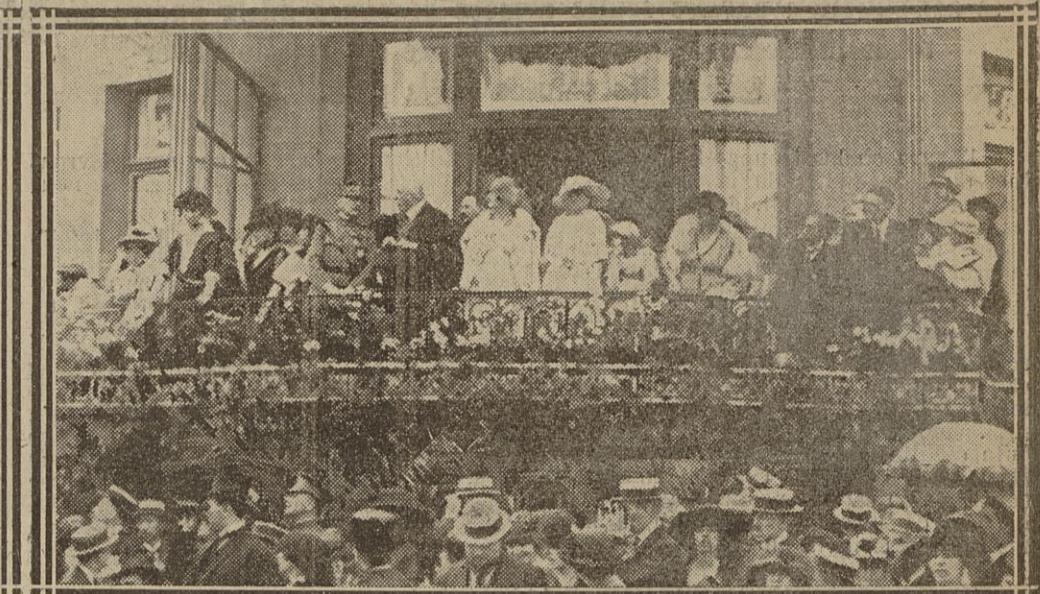
COMRADE, A M. DE SAINT-ALARY, A GAGNÉ LE GRAND PRIX DE PARIS



M. BECQ DE FOQUIÈRES REÇOIT LA REINE DE ROUMANIE



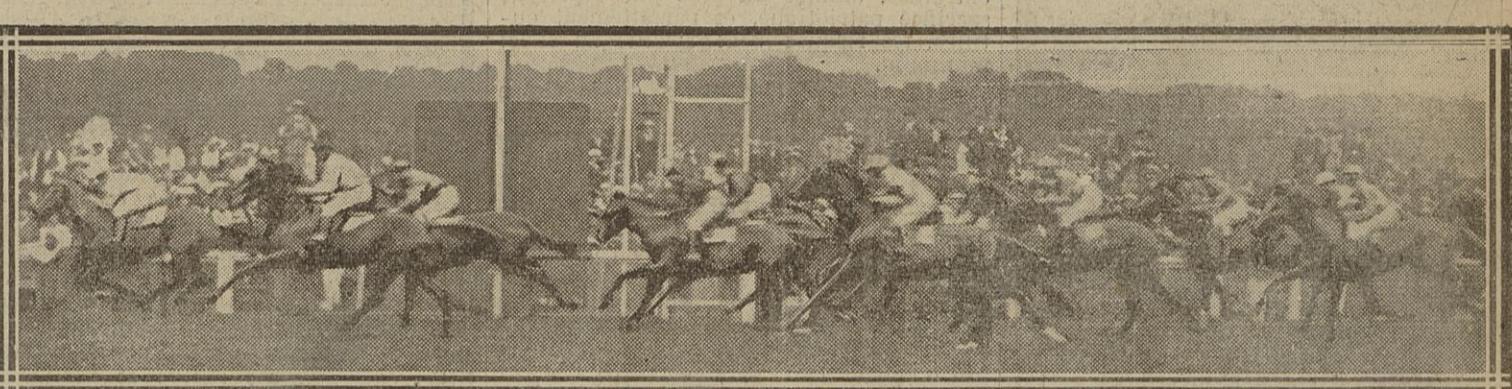
LES CHEVAUX SONT DANS LE PADDOCK



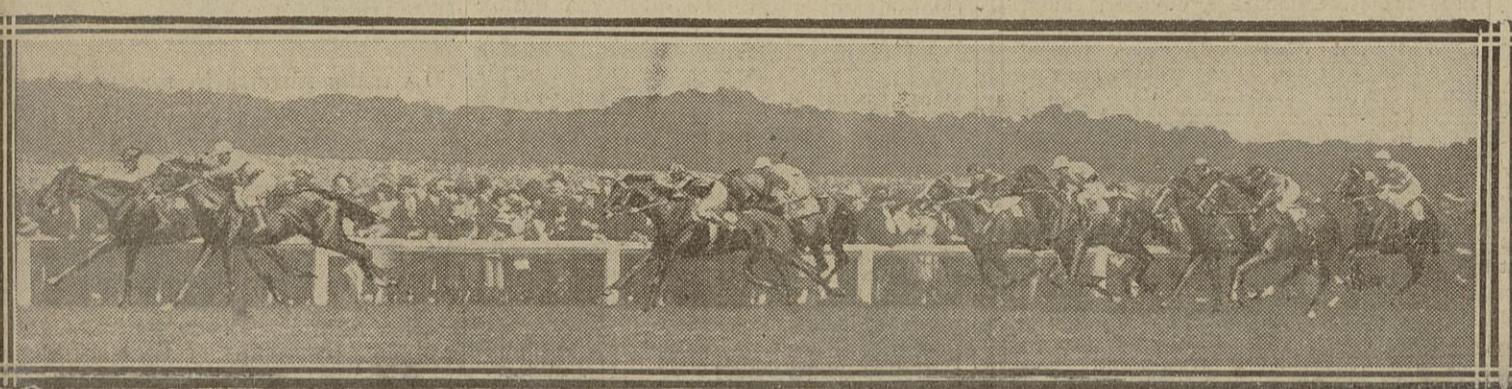
M. FOCH, LES PRINCESSES ET LA REINE DANS LA TRIBUNE



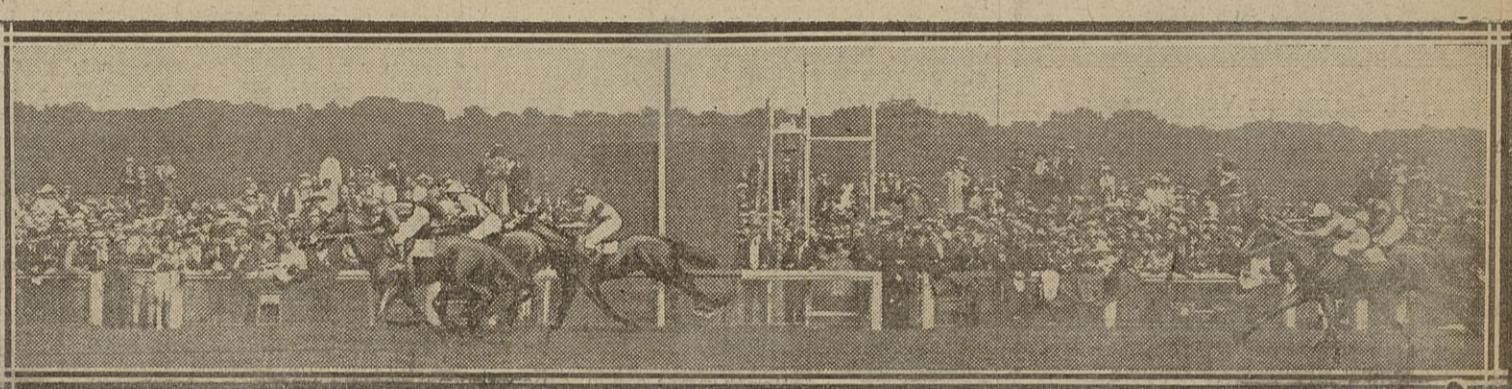
LES QUINZE CONCURRENTS DU GRAND PRIX PRENNENT LE DÉPART



LES CHEVAUX PASSENT DEVANT LES TRIBUNES



A 800 MÈTRES DU POTEAU : SOURBIER, EMBRY ET COMRADE, DANS L'ORDRE



L'ARRIVÉE : COMRADE, EN TÊTE, DEVANT EMBRY ET SOURBIER



LA REINE SE REND AUX BALANCES



COMRADE, MONTÉ PAR F. BULLOCK, APRÈS SA VICTOIRE



1. LA REINE ; 2. M. DE SAINT-ALARY



LA RÉUNION FUT TRÈS ÉLÉGANTE

La grande épreuve sportive de la saison, particulièrement intéressante cette année en raison du lot de chevaux qu'elle réunissait, avait attiré, hier, une assistance considérable. La présence dans la tribune présidentielle de la reine Marie de Roumanie, de ses deux filles et du maréchal Foch rehaussait encore



QUELQUES TOILETTES AU PESAGE

la réunion. L'épreuve, à laquelle prenaient part les vainqueurs des deux Derbys, des Oaks et du prix de Diane, a été gagnée par Comrade, à M. E. de Saint-Alary, devant Embry, à M. G. Wattinne, et Sourbier, à M. J. Hennessy. Le jockey F. Bullock a très savamment mené sa course. — (Photos Excelsior.)

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

28 JUIN 1919-28 JUIN 1920

IL Y A AUJOURD'HUI UN AN
QUE FUT SIGNÉ
LE TRAITÉ DE VERSAILLESDepuis, les conférences se sont
succédé, et il n'est pas certain
que Spa soit la dernière.Il y a un an aujourd'hui, la paix était
signée dans la galerie des Glaces. Un ciel
incertain, à l'image du traité, éclaira la
naissance de cette paix chétive, à laquelle
tous les spécialistes donnent aujourd'hui
nos soins. A vrai dire, elle n'est pas
mort, et c'est déjà quelque chose. Mais
comme de chaud et froid la menacent en-
core.Nous sommes à la veille de Spa, à l'avant-
veille du moins, car il doit y avoir auparavant
la conférence financière de Bruxelles, ou les Alliés devront se mettre d'accord
sur le mode de paiement à imposer à
l'Allemagne, et sur la répartition de la
somme totale à obtenir du vaincu. Quant
au chiffre même de cette somme, la pro-
position « allemande avant de discuter au
fond. Autrefois, on aurait appelé cela le
monde renversé. Mais les temps sont
changés.Donc, à Spa, les vaincus feront une pro-
position insuffisante, que nous refuserons.
Nous ferons alors une contre-proposition
qui les refuseront. Et puis l'on recommen-
cera.A part cela, stricte application du
traité. Du côté français au moins, l'Allemagne
n'obtiendra aucun concession
territoriale, même en ce qui concerne la
Haute-Silésie. Souhaitons que tous nos
amis soient aussi fermes que le chef du
gouvernement français et qu'on n'assiste
pas à l'espèce de débandade interalliée qui
suit immédiatement, voici un an, la signature
du traité de paix. — A. DES
IRELAIES.L'élection du président
du "Reich"BERLIN, 27 juin. — Le Vorwärts fait
remarquer au sujet de l'élection à la présidence
de l'empire qu'il faudrait attendre
tout au moins le résultat des plébiscites
dans les régions qui doivent y être soumis-
sés, afin de faire élire le président par la
totalité du nouvel empire allemand. Les
fonctions présidentielles durant sept ans, dit
le Vorwärts, la chose en vaut la peine.Un appel de Hindenburg aux habitants
de Haute-SilésieBERLIN, 27 juin. — Le maréchal Hinden-
burg vient d'adresser aux habitants de la
Haute-Silésie un pressant appel pour les
adjuder de ne pas trahir la patrie alle-
mande à une heure critique. Il les invite
à se déclarer en faveur de l'Allemagne, estimant
que la province de Haute-Silésie
ne peut prospérer que si elle demeure
allemande.Le Japon et la Conférence
économique de LondresLONDRES, 27 juin. — L'Observer note le
fait intéressant de la présence, pour la
première fois, du représentant du Japon à
la Conférence tenue hier par le Conseil
Suprême économique avec la Délégation
russe.Les Polonais repoussent
de violentes attaquesVARSOVIE, 27 juin. — Les luttes achar-
nées engagées sur tout le front sont pren-
nent un caractère de grande intensité, dit
le communiqué officiel polonais.L'ennemi, profitant de sa supériorité nu-
mérique et opérant avec de grandes mas-
ses de cavalerie, tente à tout prix d'ob-
tenir des résultats décisifs.Le communiqué rend compte ensuite des
fluctuations de la bataille et signale plusieurs
succès remportés grâce à des
contre-attaques bien menées.]Mme Marghiloman, robe de tulle et chantilly
blé, chapeau avec aigrettes assortis; comtesse
Sanche de Béarn, en filet blanc ceinturé de
vert, grande capeline noire; comtesse de Bré-
mont d'Ar, robe de crêpe de Chine blanc
plissé, chapeau bleu lavande et plumes sem-
blables; comtesse de Rostang, en crêpe de
fond noir, toque d'aigrettes noires; prin-
cessse Dulceep Singh, en charmeuse noire
garnie de bleu, chapeau à aigrettes noires et
blanches; Mme Barrachin, robe de filet blanc à
écharpe noire, toque de plumes turquoises;
comtesse de Crozet, en shantung bleu de roi,
étole et fleurs rouille; Mme du Cor de Duper-
rat, en mousseline pêche bleu et blanc, capeline
d'Italie fleurie; comtesse de La Mor-
rinère, en crêpe de Chine roseau brodé blanc,
de fond noir, tunique de guipure blanche sur
liberty noir, chapeau à longues plumes noires;
comtesse de Messer, en chantilly noir,
chapeau avec aigrettes; Mme de Saint-Léger,
robe de rulle noir brodé, chapeau à grandes
aigrettes et parades; comtesse de Montesquieu-
Fezensac, en charmeuse orchidée, capeline
d'Italie garnie de éclatantes assortis; com-
tesse Jean d'Andigné, robe d'organza blanc
brodé, ceinture noire et blanche, toque de tulle
et bleuets; comtesse d'Harcourt, en foulard
à Bailleul, en automobile, en compagnie de
M. Alexandre Ribot, où il a visité les habita-
tions provisoires. Puis le ministre, revenu de
Lille, s'est fait montrer les 1.000 maisons
ouvrières construites dans l'arrondissement de Lille, par application de la
loi Ribot.Demain, M. Breton visitera les régions
dévastées de Seclin, de Lens, de Douai et d'Arras. Il rentrera le soir à Paris.Mme Marghiloman, robe de tulle et chantilly
blé, chapeau avec aigrettes assortis; comtesse
Sanche de Béarn, en filet blanc ceinturé de
vert, grande capeline noire; comtesse de Bré-
mont d'Ar, robe de crêpe de Chine blanc
plissé, chapeau bleu lavande et plumes sem-
blables; comtesse de Rostang, en crêpe de
fond noir, toque d'aigrettes noires; prin-
cessse Dulceep Singh, en charmeuse noire
garnie de bleu, chapeau à aigrettes noires et
blanches; Mme Barrachin, robe de filet blanc à
écharpe noire, toque de plumes turquoises;
comtesse de Crozet, en shantung bleu de roi,
étole et fleurs rouille; Mme du Cor de Duper-
rat, en mousseline pêche bleu et blanc, capeline
d'Italie fleurie; comtesse de La Mor-
rinère, en crêpe de Chine roseau brodé blanc,
de fond noir, tunique de guipure blanche sur
liberty noir, chapeau à longues plumes noires;
comtesse de Messer, en chantilly noir,
chapeau avec aigrettes; Mme de Saint-Léger,
robe de rulle noir brodé, chapeau à grandes
aigrettes et parades; comtesse de Montesquieu-
Fezensac, en charmeuse orchidée, capeline
d'Italie garnie de éclatantes assortis; com-
tesse Jean d'Andigné, robe d'organza blanc
brodé, ceinture noire et blanche, toque de tulle
et bleuets; comtesse d'Harcourt, en foulard
à Bailleul, en automobile, en compagnie de
M. Alexandre Ribot, où il a visité les habita-
tions provisoires. Puis le ministre, revenu de
Lille, s'est fait montrer les 1.000 maisons
ouvrières construites dans l'arrondissement de Lille, par application de la
loi Ribot.Demain, M. Breton visitera les régions
dévastées de Seclin, de Lens, de Douai et d'Arras. Il rentrera le soir à Paris.Mme Marghiloman, robe de tulle et chantilly
blé, chapeau avec aigrettes assortis; comtesse
Sanche de Béarn, en filet blanc ceinturé de
vert, grande capeline noire; comtesse de Bré-
mont d'Ar, robe de crêpe de Chine blanc
plissé, chapeau bleu lavande et plumes sem-
blables; comtesse de Rostang, en crêpe de
fond noir, toque d'aigrettes noires; prin-
cessse Dulceep Singh, en charmeuse noire
garnie de bleu, chapeau à aigrettes noires et
blanches; Mme Barrachin, robe de filet blanc à
écharpe noire, toque de plumes turquoises;
comtesse de Crozet, en shantung bleu de roi,
étole et fleurs rouille; Mme du Cor de Duper-
rat, en mousseline pêche bleu et blanc, capeline
d'Italie fleurie; comtesse de La Mor-
rinère, en crêpe de Chine roseau brodé blanc,
de fond noir, tunique de guipure blanche sur
liberty noir, chapeau à longues plumes noires;
comtesse de Messer, en chantilly noir,
chapeau avec aigrettes; Mme de Saint-Léger,
robe de rulle noir brodé, chapeau à grandes
aigrettes et parades; comtesse de Montesquieu-
Fezensac, en charmeuse orchidée, capeline
d'Italie garnie de éclatantes assortis; com-
tesse Jean d'Andigné, robe d'organza blanc
brodé, ceinture noire et blanche, toque de tulle
et bleuets; comtesse d'Harcourt, en foulard
à Bailleul, en automobile, en compagnie de
M. Alexandre Ribot, où il a visité les habita-
tions provisoires. Puis le ministre, revenu de
Lille, s'est fait montrer les 1.000 maisons
ouvrières construites dans l'arrondissement de Lille, par application de la
loi Ribot.Demain, M. Breton visitera les régions
dévastées de Seclin, de Lens, de Douai et d'Arras. Il rentrera le soir à Paris.Mme Marghiloman, robe de tulle et chantilly
blé, chapeau avec aigrettes assortis; comtesse
Sanche de Béarn, en filet blanc ceinturé de
vert, grande capeline noire; comtesse de Bré-
mont d'Ar, robe de crêpe de Chine blanc
plissé, chapeau bleu lavande et plumes sem-
blables; comtesse de Rostang, en crêpe de
fond noir, toque d'aigrettes noires; prin-
cessse Dulceep Singh, en charmeuse noire
garnie de bleu, chapeau à aigrettes noires et
blanches; Mme Barrachin, robe de filet blanc à
écharpe noire, toque de plumes turquoises;
comtesse de Crozet, en shantung bleu de roi,
étole et fleurs rouille; Mme du Cor de Duper-
rat, en mousseline pêche bleu et blanc, capeline
d'Italie fleurie; comtesse de La Mor-
rinère, en crêpe de Chine roseau brodé blanc,
de fond noir, tunique de guipure blanche sur
liberty noir, chapeau à longues plumes noires;
comtesse de Messer, en chantilly noir,
chapeau avec aigrettes; Mme de Saint-Léger,
robe de rulle noir brodé, chapeau à grandes
aigrettes et parades; comtesse de Montesquieu-
Fezensac, en charmeuse orchidée, capeline
d'Italie garnie de éclatantes assortis; com-
tesse Jean d'Andigné, robe d'organza blanc
brodé, ceinture noire et blanche, toque de tulle
et bleuets; comtesse d'Harcourt, en foulard
à Bailleul, en automobile, en compagnie de
M. Alexandre Ribot, où il a visité les habita-
tions provisoires. Puis le ministre, revenu de
Lille, s'est fait montrer les 1.000 maisons
ouvrières construites dans l'arrondissement de Lille, par application de la
loi Ribot.Demain, M. Breton visitera les régions
dévastées de Seclin, de Lens, de Douai et d'Arras. Il rentrera le soir à Paris.Mme Marghiloman, robe de tulle et chantilly
blé, chapeau avec aigrettes assortis; comtesse
Sanche de Béarn, en filet blanc ceinturé de
vert, grande capeline noire; comtesse de Bré-
mont d'Ar, robe de crêpe de Chine blanc
plissé, chapeau bleu lavande et plumes sem-
blables; comtesse de Rostang, en crêpe de
fond noir, toque d'aigrettes noires; prin-
cessse Dulceep Singh, en charmeuse noire
garnie de bleu, chapeau à aigrettes noires et
blanches; Mme Barrachin, robe de filet blanc à
écharpe noire, toque de plumes turquoises;
comtesse de Crozet, en shantung bleu de roi,
étole et fleurs rouille; Mme du Cor de Duper-
rat, en mousseline pêche bleu et blanc, capeline
d'Italie fleurie; comtesse de La Mor-
rinère, en crêpe de Chine roseau brodé blanc,
de fond noir, tunique de guipure blanche sur
liberty noir, chapeau à longues plumes noires;
comtesse de Messer, en chantilly noir,
chapeau avec aigrettes; Mme de Saint-Léger,
robe de rulle noir brodé, chapeau à grandes
aigrettes et parades; comtesse de Montesquieu-
Fezensac, en charmeuse orchidée, capeline
d'Italie garnie de éclatantes assortis; com-
tesse Jean d'Andigné, robe d'organza blanc
brodé, ceinture noire et blanche, toque de tulle
et bleuets; comtesse d'Harcourt, en foulard
à Bailleul, en automobile, en compagnie de
M. Alexandre Ribot, où il a visité les habita-
tions provisoires. Puis le ministre, revenu de
Lille, s'est fait montrer les 1.000 maisons
ouvrières construites dans l'arrondissement de Lille, par application de la
loi Ribot.Demain, M. Breton visitera les régions
dévastées de Seclin, de Lens, de Douai et d'Arras. Il rentrera le soir à Paris.Mme Marghiloman, robe de tulle et chantilly
blé, chapeau avec aigrettes assortis; comtesse
Sanche de Béarn, en filet blanc ceinturé de
vert, grande capeline noire; comtesse de Bré-
mont d'Ar, robe de crêpe de Chine blanc
plissé, chapeau bleu lavande et plumes sem-
blables; comtesse de Rostang, en crêpe de
fond noir, toque d'aigrettes noires; prin-
cessse Dulceep Singh, en charmeuse noire
garnie de bleu, chapeau à aigrettes noires et
blanches; Mme Barrachin, robe de filet blanc à
écharpe noire, toque de plumes turquoises;
comtesse de Crozet, en shantung bleu de roi,
étole et fleurs rouille; Mme du Cor de Duper-
rat, en mousseline pêche bleu et blanc, capeline
d'Italie fleurie; comtesse de La Mor-
rinère, en crêpe de Chine roseau brodé blanc,
de fond noir, tunique de guipure blanche sur
liberty noir, chapeau à longues plumes noires;
comtesse de Messer, en chantilly noir,
chapeau avec aigrettes; Mme de Saint-Léger,
robe de rulle noir brodé, chapeau à grandes
aigrettes et parades; comtesse de Montesquieu-
Fezensac, en charmeuse orchidée, capeline
d'Italie garnie de éclatantes assortis; com-
tesse Jean d'Andigné, robe d'organza blanc
brodé, ceinture noire et blanche, toque de tulle
et bleuets; comtesse d'Harcourt, en foulard
à Bailleul, en automobile, en compagnie de
M. Alexandre Ribot, où il a visité les habita-
tions provisoires. Puis le ministre, revenu de
Lille, s'est fait montrer les 1.000 maisons
ouvrières construites dans l'arrondissement de Lille, par application de la
loi Ribot.Demain, M. Breton visitera les régions
dévastées de Seclin, de Lens, de Douai et d'Arras. Il rentrera le soir à Paris.Mme Marghiloman, robe de tulle et chantilly
blé, chapeau avec aigrettes assortis; comtesse
Sanche de Béarn, en filet blanc ceinturé de
vert, grande capeline noire; comtesse de Bré-
mont d'Ar, robe de crêpe de Chine blanc
plissé, chapeau bleu lavande et plumes sem-
blables; comtesse de Rostang, en crêpe de
fond noir, toque d'aigrettes noires; prin-
cessse Dulceep Singh, en charmeuse noire
garnie de bleu, chapeau à aigrettes noires et
blanches; Mme Barrachin, robe de filet blanc à
écharpe noire, toque de plumes turquoises;
comtesse de Crozet, en shantung bleu de roi,
étole et fleurs rouille; Mme du Cor de Duper-
rat, en mousseline pêche bleu et blanc, capeline
d'Italie fleurie; comtesse de La Mor-
rinère, en crêpe de Chine roseau brodé blanc,
de fond noir, tunique de guipure blanche sur
liberty noir, chapeau à longues plumes noires;
comtesse de Messer, en chantilly noir,
chapeau avec aigrettes; Mme de Saint-Léger,
robe de rulle noir brodé, chapeau à grandes
aigrettes et parades; comtesse de Montesquieu-
Fezensac, en charmeuse orchidée, capeline
d'Italie garnie de éclatantes assortis; com-
tesse Jean d'Andigné, robe d'organza blanc
brodé, ceinture noire et blanche, toque de tulle
et bleuets; comtesse d'Harcourt, en foulard
à Bailleul, en automobile, en compagnie de
M. Alexandre Ribot, où il a visité les habita-
tions provisoires. Puis le ministre, revenu de
Lille, s'est fait montrer les 1.000 maisons
ouvrières construites dans l'arrondissement de Lille, par application de la
loi Ribot.Demain, M. Breton visitera les régions
dévastées de Seclin, de Lens, de Douai et d'Arras. Il rentrera le soir à Paris.Mme Marghiloman, robe de tulle et chantilly
blé, chapeau avec aigrettes assortis; comtesse
Sanche de Béarn, en filet blanc ceinturé de
vert, grande capeline noire; comtesse de Bré-
mont d'Ar, robe de crêpe de Chine blanc
plissé, chapeau bleu lavande et plumes sem-
blables; comtesse de Rostang, en crêpe de
fond noir, toque d'aigrettes noires; prin-
cessse Dulceep Singh, en charmeuse noire
garnie de bleu, chapeau à aigrettes noires et
blanches; Mme Barrachin, robe de filet blanc à
écharpe noire, toque de plumes turquoises;
comtesse de Crozet, en shantung bleu de roi,
étole et fleurs rouille; Mme du Cor de Duper-
rat, en mousseline pêche bleu et blanc, capeline
d'Italie fleurie; comtesse de La Mor-
rinère, en crêpe de Chine roseau brodé blanc,
de fond noir, tunique de guipure blanche sur
liberty noir, chapeau à longues plumes noires;
comtesse de Messer, en chantilly noir,
chapeau avec aigrettes; Mme de Saint-Léger,
robe de rulle noir brodé, chapeau à grandes
aigrettes et parades; comtesse de Montesquieu-
Fezensac, en charmeuse orchidée, capeline
d'Italie garnie de éclatantes assortis; com-
tesse Jean d'Andigné, robe d'organza blanc
brodé, ceinture noire et blanche, toque de tulle
et bleuets; comtesse d'Harcourt, en foulard
à Bailleul, en automobile, en compagnie de
M. Alexandre Ribot, où il a visité les habita-
tions provisoires. Puis le ministre, revenu de
Lille, s'est fait montrer les 1.000 maisons
ouvrières construites dans l'arrondissement de Lille, par application de la
loi Ribot.Demain, M. Breton visitera les régions
dévastées de Seclin, de Lens, de Douai et d'Arras. Il rentrera le soir à Paris.Mme Marghiloman, robe de tulle et chantilly
blé, chapeau avec aigrettes assortis; comtesse
Sanche de Béarn, en filet blanc ceinturé de
vert, grande capeline noire; comtesse de Bré-
mont d'Ar, robe de crêpe de Chine blanc
plissé, chapeau bleu lavande et plumes sem-
blables; comtesse de Rostang, en crêpe de
fond noir, toque d'aigrettes noires; prin-
cessse Dulceep Singh, en charmeuse noire
garnie de bleu, chapeau à aigrettes noires et
blanches; Mme Barrachin, robe de filet blanc à
écharpe noire, toque de plumes turquoises;
comtesse de Crozet, en shantung bleu de roi,
étole et fleurs rouille; Mme du Cor de Duper-
rat, en mousseline pêche bleu et blanc, capeline
d'Italie fleurie; comtesse de La Mor-
rinère, en crêpe de Chine roseau brodé blanc,
de fond noir, tunique de guipure blanche sur
liberty noir, chapeau à longues plumes noires;
comtesse de Messer, en chantilly noir,
chapeau avec aigrettes; Mme de Saint-Léger,
robe de rulle noir brodé, chapeau à grandes
aigrettes et parades; comtesse de Montesquieu-
Fezensac, en charmeuse orchidée, capeline
d'Italie garnie de éclatantes assortis; com-
tesse Jean d'Andigné, robe d'organza blanc
brodé, ceinture noire et blanche, toque de tulle
et bleuets; comtesse d'Harcourt, en foulard<br

LES COURS

S. M. le roi des Belges quittera Chamonix jeudi matin pour Le Bourget, d'où il se rendra à Bruxelles par la voie des airs.

LL. MM. le roi et la reine des Belges ainsi que les jeunes princes passeront le mois d'août à Ostende, au Pavillon Royal, comprenant restauration.

S. A. R. l'infant don Luis d'Orléans-Bourbon est attendu à Paris aujourd'hui.

LL. MM. le prince et la princesse Tage de Danemark, venant de Metz, sont arrivés à Paris.

INFORMATIONS

Le ministre des Finances et Mme François-Marsal donnent une soirée au ministère après-demain mercredi.

CERCLES

Le général prince Troubetzkoi, déjà membre temporaire, présenté par le vicomte de Gontaut-Biron et le général vicomte de Lastours, a été reçu membre permanent du Jockey-Club.

La prochaine réception du Comité France-Amérique sera présidée par la comtesse Robert de Vogüé et aura lieu en l'honneur de nos hôtes américains : le ministre du Pérou, Mme et Mlle Cornejo, le général et Mme Benavides et les membres de la colonie péruvienne.

FIANÇAILLES

On annonce les fiançailles de Mlle Marquise de Lur-Saluces, fille du comte de Lur-Saluces et de la comtesse, née MacMahon, avec le comte Jean de La Forest-Dionne, lieutenant de vaisseau, chevalier de la Légion d'honneur.

Nous apprenons les fiançailles du comte Gonzague de Roquetaillade, décoré de la croix de guerre, fils du comte Édouard de Roquetaillade et de la comtesse, née du Coral, avec Mlle Catherine de Chabannes, fille du comte de Chabannes et de la comtesse, née de Murard.

Mlle de La Salle, fille du vicomte Adolphe de La Salle et de la vicomtesse, née de La Chaussée, dédiée, est fiancée à M. Henry de Marchand, fils de M. R. Le Marchand et de Mme, née de Fayet.

Louis LALOY.

Nos Immortels aux champs

L'Académie prendra-t-elle des vacances cette année ?

Il en avait été question. Mais la tradition ?... La tradition est une personne vénérable pour laquelle on eut toujours, chez les Quarante, les plus grandes égards.

A vrai dire, elle fut capricieuse, et l'un des caprices fut autorisé nos Immortels à mettre la clef sous la porte pour s'en aller tous aux champs.

De 1775 à 1793, en effet, l'Académie s'etroya tous les ans deux mois de vacances, avec d'autant moins de remords que le roi, son protecteur, lui permettait de doubler ses journées les deux mois suivants : on prenait les vacances en septembre et octobre.

Mais les temps sont changés : M. François-Marsal, qui tient aujourd'hui les cordons de la bourse et qui n'est point prodigue, se débrouille pour laisser aux deux mois suivants : on prendra les vacances en septembre et octobre.

On a proposé s'en tenir à la formule plus ancienne et plus sage du prudent Conrart : des Immortels, prendra des vacances qu'il voudra, mais l'Académie continuera sans relâche de travailler au Dictionnaire.

C'est plus sûr.

QUAND CES BEAUX POMPIERS...

Quand on prend du galon, on n'en saurait plus prendre.

Ce petit village ne compte guère plus de six cents feux, et son budget n'est pas considérable. Mais son conseil municipal vient tout de même de voter 6.000 francs pour équiper à neuf son corps de pompiers, à la demande de l'un des adjoints, lequel se trouve être précisément le capitaine des pompiers. Et si je me permets de vous entraîner d'une autre minee anecdotique, c'est que la même chose doit se passer à peu près de la même façon dans toutes les communes de France. Il y a, au mois d'août 1914, M. le ministre de la Guerre à réquisitionné tous les uniformes, ceinturons, vases et godillots. La guerre finie, quand c'est agli de payer ces acquisitions, le ministre a fait savoir aux communes qu'il tenait à leur disposition, autant d'informes, bien horizon qu'elles pourraient désirer pour habiller leurs pompiers. Mais ces messieurs n'entendent pas de cette oreille. On a beau leur faire valoir qu'il est aussi honorable pour des pompiers de s'habiller en bleu horizon, que le bleu horizon ne craindra pas le feu (il l'a bien prouvé) — les pompiers

Peut-on imaginer plus attrayant programme ?

L'agent aime les fraises

Rue de Rome, Mme Crainquibelle poussait péniblement, l'autre jour, sa voiturette pleine de fraises odorantes et charnues. « A la fraise ! A la belle fraise ! » Dans le même temps, un tramway descendait la ladiue rue avec impétuosité. Et ce qui devait arriver arriva. Avec une sureté qui témoignait une longue habitude, le tramway accroche la voiturette. Une rouge casse... la voiture versa... Et les belles fraises, odorantes et charnues, se répandirent sur le pavé. Désespérément la marchande des quatre-saisons... Joie des spectateurs, car les spectateurs ont des âmes d'enfant... Et les enfants, ou le sait, sont sans pitié.

— L'agent, selon la coutume, survient,

— Messe ! Messe ! Messe !

LES COURSES

éclats, animés par un souffle martial. Mais, depuis quelques années, les Tuilleries — que ne fait-on pas aux Tuilleries ! — retiennent d'accents musicaux moins guerriers.

L'impresario qui organise ces auditions en a, cette année, sensiblement élevé le caractère. L'orchestre, qui est un orchestre symphonique ordinaire, y donne, chaque dimanche après-midi de la belle saison, avec le concours de compositeurs en son nom et de quelques chanteurs, des auditions dont la formule cherche à hausser la vulgarisation à un niveau d'art véritable.

M. Vincent d'Indy lui-même, qui n'est pas un maître frivole, y dirigeait hier, sous les frondaisons mouchetées de soleil, un concert dont la première partie comprenait l'interlude de *Rédemption*, la *Phylidie* de *Tristan*, la mort d'Indy, chantée par Mme Fouquet ; la seconde partie était réservée à quelques œuvres de M. d'Indy, fragments de la *Suite ancienne* et du *Chant de la Cloche*, et enfin *Wolkenstein*.

Plusieurs milliers de personnes se pressaient dans l'enceinte réservée aux concerts, et, dès quatre heures, il était difficile d'y trouver une chaise. Cet empressement est significatif, et non moins significatif le recueillement du public.

Sans doute le plein-air et un躲me de feuillage sont défavorables à l'acoustique ; sans doute aussi, quelques barrières n'arrivent pas autant qu'on le souhaite les bruits d'alentour, depuis le périmètre des oiseaux jusqu'aux trépomps des autos, sans parler des oiseaux et des play du train voisin, et des cris des moutards à qui l'on a donné une faluche en leur refusant un gâteau.

Mais la tentative est intéressante : le succès parle déjà pour elle et il faudrait être bien renchérit pour lui marchander sa sympathie quand on voit M. Vincent d'Indy lui apporter l'encouragement de sa collaboration, avant MM. Georges Huc, Février et Le Bonne.

Jean CHANTAVOINE.

CONCOURS DU CONSERVATOIRE

Ce matin, à 9 heures, concours de :

CONTREBASSE
MM. Moleux, Bonnand, Cagnard, Lerclerc, Cros, Jean, Charon.

ALTO
Miles Lutz, Thoret, Martinet, Muckel, Delattre ; MM. Artières, Chacaton, Pierre Pasquier, Deses.

VOLONCELLE

Milles Mérdes, Thibout, Prère, d'Estournelles de Constant, Déjardin, Alexandre Alvin, Rouget ; MM. Capponi, Dechesne, Hardion, Etienne, Pasquier, Roger Peyre, Hubert, Salles, Boumél, Alexis Rateau, Khrouet, Patte, Lauchy, Bourdon, Mendez, Morell, Jean Neitlinger, Vannemacher, Renoir.

Le gala de ce soir. — Au Théâtre des Champs-Elysées, à 20 h. 45, représentation unique de *Dom Paspale*, opéra-bouffe de Donizetti, donnée au profit des régions dévastées du nord de la France et de l'Orphéonat italien de Noisy-le-Grand.

Opéra-Comique. — L'unique représentation de *Cosi fan Tutte* ou *l'Eco*, des Amants, donnée cette saison a remporté un succès si considérable que les directeurs de l'Opéra-Comique ont décidé d'afficher, dès le commencement de la prochaine saison, cet éblouissant chef-d'œuvre de Mozart. *Cosi fan tutte* sera donc d'abord joué, en octobre, devant les abonnés de la salle Favart, avec l'incroyable distribution qui en a assuré le triomphe : Mmes Ritter-Ciampi, Vallandri, Edmée Favart ; MM. Vieille, Cazeau, Audoin, M. André Messager dirigea l'orchestre.

L'empressement du public étant toujours très grand pour les matinées du jeudi de l'Opéra-Comique, ce théâtre

vers 10 h. 30, le *Chant de la Cloche*, et le soir, au *COLISEE CLUB*, 5, rue du Colisée.

TOUS LES JOURS

De 5 à 7 h.

ON DANSE A L'APOLLO

L'orchestre mondain | Le Wee's Jazz-Band de Sarrabro de New-York

Les thés dansants les plus courus et les plus élégants de Paris

A partir de jeudi prochain 1^{er} juillet on dansera tous les soirs à l'Apollo

THE MISTINGUETT. — T. L. J., de 5 à 7 h., les salons du Théâtre de Paris, 15, r. Blanche.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Théâtre ayant effectué leur clôture annuelle : Chatel, Th. Sarah-Bernhardt.

EN MATINEE : Olympia, 14 h. 30 ; Marivaux, 14 h. 30, même spectacle que le soir.

EN SOIRÉE : Opéra, 20 h., Roméo et Juliette. Comédie-Française, 20 h., le Chandeller, Un Caprice.

PASTILLES MIRATON
Constipation
3^{me} CHATELGUYON 3^{me}

La Chaise Nationale
Vernis siège bois parfumé
Détail & Demi-Gros Prix : 25 fr.
15, rue Molé, PARIS. — Tel. Gut. 78.58

Pour la province envoi contre Remboursement.

BAISSE PAR LES ACTES
ET NON PAR LES PAROLES

40,000 PAIRES DE CHAUSSURES VENDUES AU PRIX DE FABRIQUE

LA TANNERIE DE LA DEULE, en palement de ses cuirs, ayant accepté des chaussures de ses clients, fabricants de chaussures, la Direction ne veut ni les conserver, ni les exporter et décide de faire profiter le Public d'une occasion en les cédant au prix de gros.

Chaussures hommes, garçons, box-craft ; 70 francs ; Souliers vernis pour femmes (Richelieu, Charles IX, etc...) 65 francs ; Chaussettes écheveau (bouf verni) : 54 francs. Qualités garanties.

PARISIENNES !

Profitez de cette occasion unique, qui ne se renouvelera pas.

Mr. Jean de Vente : TANNERIE DE LA DEULE, 9, rue Charlott (près la place de la République). Ouvert de 8 h. du matin à 8 h. du soir.

Achat prix fort, bijoux, pierres fines, or, argent, plâtre, dentiers, Rougeau, 206, Bd. Péreire, Paris.

LYSEROSE

PARFUMERIE DE LUXE

Demandez nos Parfums, aux toilettes, dentières, gommages, etc.

GROS : 22, rue Schomber, Paris (1^{er})

BONS de la DEFENSE NATIONALE

ACHAT ARGENT DE SUITE

BANQUE GENERALE, 5, Rue Cambon, Paris

OUVERT les jours, même samedis et dimanches

ODEUR SUEUR des PIEDS GUÉRISON

sensibilité EN UN JOUR

par l'Anidrol. Foo mandat, 8 fr. Nollos gratis.

Laboratoire Anidrol, 35, rue Alain-Chartier, Paris.

CHEMINS DE FER DU MIDI

SERVICE D'ETE 1920. — Améliorations au service

des trains de voyageurs. — Depuis le 22 juillet, rotations rapides entre Paris et Bordeaux, et Hendaye. Ainsi : Paris, départ 13 h. 28 ; Hendaye, arr. 18 h. 15. Retour : Hendaye, départ 7 h. 30 ; Biarritz-Ville, arr. 7 h. 32 ; Bordeaux, arr. 11 h. 05. Retour : Paris, 12 h. 30. — Depuis le 22 juillet, express Bordeaux-Hendaye donne des correspondances immédiates pour Tarbes, Lourdes, Pau, etc. à partir du 10 juillet, rétablissement de l'express Paris-Toulouse, qui part de 20 h. 10, arrivée 8 h. 30. Relations de Paris à Bordeaux, et de l'ouïeuse avec les Pyrénées et des stations thermales et balnéaires entre elles.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Rétablissement de relations entre les Aubrais, Vierzon, Argent et Paris

La compagnie que je traite à l'honneur d'informer

le public que les différences entre les deux entrées les unes et l'autre, à 21 h. 17, et Paris-Orsay (à 22 h. 23), est rétabli, en correspondance aux Aubrais avec le train partant de Vierzon à 19 heures et à Étampes avec ce train partant d'Argent à 18 h. 27, également rétabli.

Les Petites Annonces d' "Excelsior"

sont rouges, 11, boulevard des Italiens (escalier par-
ticular S. N. P.), de 9 heures du matin à midi et de 14 heures à 18 heures, sauf la veille du jour d'insersion, où la réception s'arrête à midi.

continuera de jouer chaque jeudi en matinée. Jeudi prochain, la salle Favart donnera *Mireille*.

PETITES NOUVELLES

C'est M. de Max qui créera le rôle principal de la pièce de M. Maurice Magre que la Comédie-Française montera cet été.

La Femelle, mon ami quittera l'affiche du théâtre Michel, le dimanche 4 juillet.

M. Léon Voiterra, directeur du Théâtre de Paris, montera la saison prochaine une pièce de M. Pierre Wolff.

BRICHANTEAU.

THEATRE DE PARIS. — M. André Brûlé, le créateur d'Arsène Lupin, a reçu de MM. Francis de Croisset et Maurice Leblanc la lettre suivante :

« Mon cher André Brûlé,

« Des élages pour le grand comédien que vous êtes ? des applaudissements pour votre nouvelle création d'arsène Lupin ? A quoi bon ?

« Mais, lorsque c'est vous, et le public qui vous acclame, alors c'est le meilleur interprète de notre éducation. »

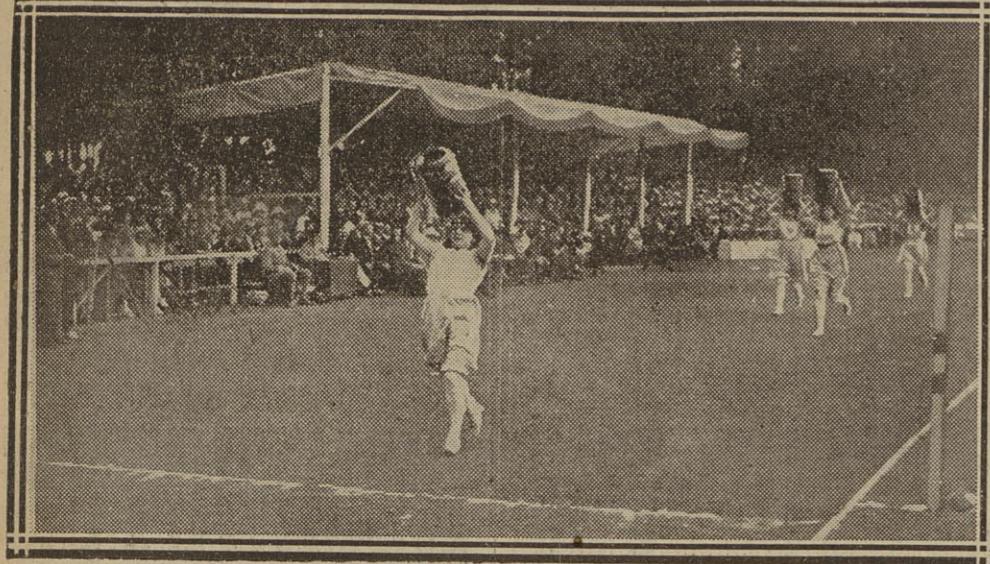
Mais ce que nous tenons à vous dire, c'est qu'au point nous sommes émerveillés de l'art incomparable avec lequel vous avez mis nôtre pièce en scène. D'un bout à l'autre, c'est une suite d'inventions heureuses, de détails pittoresques, de tentatives hardies et toujoures réussies, et cela dans le cadre le plus somptueux que l'imagination peut concevoir. Nous vous félicitons, et nous espérons que vous réussirez à faire de l'art que vous avez réalisé une œuvre de collectionneur et qui, tous les styles le plus pur et de la qualité la plus rare, peuvent satisfaire un cambrilleur qui se pique de quelque goût. »

« Et lui aussi vous remercie, mon cher Brûlé. »

FRANCIS DE CROISSET.
MAURICE LEDBLANC. »

A L'APOLLO

Une indiscrétion nous a permis d'annoncer, hier, qu'à partir de jeudi prochain les soirs à l'Apollo. Si effet, soucieuse avant tout de contenir son élégante clientèle, la direction a décidé de ne seulement de continuer pendant toute la durée de la clôture annuelle ses tées-dansants, mais encore de donner un grand bal tous les soirs, à partir de 10 h. 30, dans les salles de l'Orpheonat mondain de Sarrabro, et dans les bistrots de la place de la gare, à 10 h. 30, 11 h. 30, 12 h. 30, 13 h. 30, 14 h. 30, 15 h. 30, 16 h. 30, 17 h. 30, 18 h. 30, 19 h. 30, 20 h. 30, 21 h. 30, 22 h. 30, 23 h. 30, 24 h. 30, 25 h. 30, 26 h. 30, 27 h. 30, 28 h. 30, 29 h. 30, 30 h. 30, 31 h. 30, 32 h. 30, 33 h. 30, 34 h. 30, 35 h. 30, 36 h. 30, 37 h. 30, 38 h. 30, 39 h. 30, 40 h. 30, 41 h. 30, 42 h. 30, 43 h. 30, 44 h. 30, 45 h. 30, 46 h. 30, 47 h. 30, 48 h. 30, 49 h. 30, 50 h. 30, 51 h. 30, 52 h. 30, 53 h. 30, 54 h. 30, 55 h. 30, 56 h. 30, 57 h. 30, 58 h. 30, 59 h. 30, 60 h. 30, 61 h. 30, 62 h. 30, 63 h. 30, 64 h. 30, 65 h. 30, 66 h. 30, 67 h. 30, 68 h. 30, 69 h. 30, 70 h. 30, 71 h. 30, 72 h. 30, 73 h. 30, 74 h. 30, 75 h. 30, 76 h. 30, 77 h. 30, 78 h. 30, 79 h. 30, 80 h. 30, 81 h. 30, 82 h. 30, 83 h. 30, 84 h. 30, 85 h. 30, 86 h. 30, 87 h. 30, 88 h. 30, 89 h. 30, 90 h. 30, 91 h. 30, 92 h. 30, 93 h. 30, 94 h. 30, 95 h. 30, 96 h. 30, 97 h. 30, 98 h. 30, 99 h. 30, 100 h. 30, 101 h. 30, 102 h. 30, 103 h. 30, 104 h. 30, 105 h. 30, 106 h. 30, 107 h. 30, 108 h. 30, 109 h. 30, 110 h. 30, 111 h. 30, 112 h. 30, 113 h. 30, 114 h. 30, 115 h. 30, 116 h. 30, 117 h. 30, 118 h. 30, 119 h. 30, 120 h. 30, 121 h. 30, 122 h. 30, 123 h. 30, 124 h. 30, 125 h. 30, 126 h. 30, 127 h. 30, 128 h. 30, 129 h. 30, 130 h. 30, 131 h. 30, 132 h. 30, 133 h. 30, 134 h. 30, 135 h. 30, 136 h. 30, 137 h. 30, 138 h. 30, 139 h. 30, 140 h. 30, 141 h. 30, 142 h. 30, 143 h. 30, 144 h. 30, 145 h. 30, 146 h. 30, 147 h. 30, 148 h. 30, 149 h. 30, 150 h. 30, 151 h. 30, 152 h. 30, 153 h. 30, 154 h. 30, 155 h. 30, 156 h. 30, 157 h. 30, 158 h. 30, 159 h. 30, 160 h. 30, 161 h. 30, 162 h. 30, 163 h. 30, 164 h. 30, 165 h. 30, 166 h. 30, 167 h. 30, 168 h. 30, 169 h. 30, 170 h. 30, 171 h. 30, 172 h. 30, 173 h. 30, 174 h. 30, 175 h. 30, 176 h. 30, 177 h. 30, 178 h. 30, 179 h. 30, 180 h. 30, 181 h. 30, 182 h. 30, 183 h. 30, 184 h. 30, 185 h. 30, 186 h. 30, 187 h. 30, 188 h. 30, 189 h. 30, 190 h. 30, 191 h. 30, 192 h. 30, 193 h. 30, 194 h. 30, 195 h. 30, 196 h. 30, 197 h. 30, 198 h. 30, 199 h. 30, 200 h. 30, 201 h. 30, 202 h. 30, 203 h. 30, 204 h. 30, 205 h. 30, 206 h. 30, 207 h. 30, 208 h. 30, 209 h. 30, 210 h. 30, 211 h. 30, 212 h. 30, 213 h. 30, 214 h. 30, 215 h. 30, 216 h. 30, 217 h. 30, 218 h. 30, 219 h. 30, 220 h. 30, 221 h. 30, 222 h. 30, 223 h. 30, 224 h. 30, 225 h. 30, 226 h. 30, 227 h. 30, 228 h. 30, 229 h. 30, 230 h. 30, 231 h. 30, 232 h. 30, 233 h. 30, 234 h. 30, 235 h. 30, 236 h. 30, 237 h. 30, 238 h. 30, 239 h. 30, 240 h. 30, 241 h. 30, 242 h. 30, 243 h. 30, 244 h. 30, 245 h. 30,



L'ARRIVÉE DE LA COURSE D'AMPHORES



UNE PHASE DE LA COURSE DE VALISES



LE CORTEGE OLYMPIQUE PENETRE SUR LE STADE

L'ÉCOLE DE JOINVILLE A DONNÉ, HIER, UNE EXCELLENTE RÉUNION DE PROPAGANDE

La fête, présidée par le maréchal Pétain, avait attiré plusieurs milliers de spectateurs. Guillemot parcourut le 3.000 mètres en 8' 49" 1/5, battant ainsi le record de France de Jean Bouin de 3/5 de seconde.

Bien que l'Ecole de Joinville soit située relativement loin de Paris, et que le public sportif n'ait pas l'habitude de se déplacer dans la direction de l'est, une foule de plusieurs milliers de personnes étaient massées, hier après-midi, autour du coquet terrain de la Faisanderie. C'était la fête de l'Ecole d'éducation physique de Joinville, et le succès remporté fut complet. Les différents jeux et exercices de plein air furent une démonstration plutôt qu'un concours : la réunion visait un but d'initiation et de propagande sportives ; elle ne cherchait nullement à affecter le caractère d'un championnat d'athlétisme pur. Pour cette raison, il est inutile de mentionner les vainqueurs des différentes épreuves de course à pied, de sauts de haies ou à la perche ; seul, le 3.000 mètres handicap fut pour le champion de France des 5.000 mètres Guillemot, parti scratch, l'occasion d'une magnifique exhibition : Guillemot parcourut la distance en 8' 49 sec. 1/5, ce qui battit de 3/5 de seconde le record de France que Bouin établit au cours de sa tentative de record de la demi-heure. Le record de Guillemot, à qui la plupart des concurrents de l'épreuve laissèrent obligatoirement la corde, a-t-il été officiellement homologué ? La chose est douteuse : en tout cas, il est certain que Guillemot battra, quand et comme il le voudra, non seulement le record de Bouin, mais probablement aussi le record du monde des 3.000 mètres. Guillemot prendra part samedi, à Stamford Bridge, aux championnats d'Angleterre ; il serait fort étonnant qu'il n'en rapportât pas quelque laurier.

Les spectateurs, qui se composaient en général de nouveaux venus au sport, se montrèrent vivement intéressés à la fois à la tentative de Guillemot et aux autres courses, de 100, 400, 800 mètres plat, de 110 mètres haies, et à l'épreuve de saut à la perche. L'Ecole de Joinville, dans la personne du lieutenant-colonel Sée, directeur de l'Ecole et organisateur de la fête, et de ses athlètes, a fait, hier, œuvre excellente de vulgarisation sportive.

A côté des exercices d'athlétisme pur, il y eut des leçons d'éducation physique enseignées aux enfants des écoles, aux jeunes filles, aux élèves du centre d'instruction physique de Joinville, des exhibitions de gymnastique aux agrès, un simulacre d'attaque à la grenade et de combat à la baïonnette, un ballet cancé par les moniteurs de l'école, une originale course de pavois,

quelques intermèdes comiques. La fête fut rondement menée, et le public constamment tenu sous le charme de cette manifestation au grand air. Le maréchal Pétain, qui présida la réunion, entouré de diverses personnalités du monde politique, militaire et sportif, ne perdit pas un détail de tous les exercices. Il témoigna sa satisfaction par de fréquents applaudissements, et il ne se retira qu'après l'apothéose de la fête. Cette apothéose consistait en une reconstitution des Jeux d'Olympie, qui fut présentée sous forme d'un spectacle grandios et impressionnant. Nos olympiades modernes, si elles sont un peu moins théâtrales et d'un caractère moins religieux, sont, dans leur essence et dans leur aspect extérieur, identiques aux jeux des athlètes de la Grèce antique.

LES RÉGATES DE LAGNY

Une nombreuse assistance a suivi, hier, les régates annuelles, qui ont donné les résultats suivants :

Quatre rameurs juniors (1.800 m.). — 1. Basse-Seine ; 2. Société d'Encouragement à trois longueurs et demi ; 3. C.N. Meaux.

Skiffs juniors (1.300 m.). — 1. Couturier, (Enc.) ; 2. Levassieur (H.S.), à 2 longueurs et demi.

Quatre rameurs débuteants (1.800 m.). — 1. A. G. de Paris ; 2. S.N. Basse-Seine, à une demi-longueur ; 3. S.N. Meaux.

Quatre rameurs débuteants. — 1. S.N. Marne ; 2. Encouragement ; 3. S.N. Meaux ; 4. S.N. Lagny.

Huit rameurs (2.000 m.). — 1. S.N. Marne ; 2. S.N. Basse-Seine, 3. S.N. Meaux.

Les spectateurs, qui se composaient en général de nouveaux venus au sport, se montrèrent vivement intéressés à la fois à la tentative de Guillemot et aux autres courses, de 100, 400, 800 mètres plat, de 110 mètres haies, et à l'épreuve de saut à la perche. L'Ecole de Joinville, dans la personne du lieutenant-colonel Sée, directeur de l'Ecole et organisateur de la fête, et de ses athlètes, a fait, hier, œuvre excellente de vulgarisation sportive.

A côté des exercices d'athlétisme pur, il y eut des leçons d'éducation physique enseignées aux enfants des écoles, aux jeunes filles, aux élèves du centre d'instruction physique de Joinville, des exhibitions de gymnastique aux agrès, un simulacre d'attaque à la grenade et de combat à la baïonnette, un ballet cancé par les moniteurs de l'école, une originale course de pavois,

quelques intermèdes comiques. La fête fut rondement menée, et le public constamment tenu sous le charme de cette manifestation au grand air. Le maréchal Pétain, qui présida la réunion, entouré de diverses personnalités du monde politique, militaire et sportif, ne perdit pas un détail de tous les exercices. Il témoigna sa satisfaction par de fréquents applaudissements, et il ne se retira qu'après l'apothéose de la fête. Cette apothéose consistait en une reconstitution des Jeux d'Olympie, qui fut présentée sous forme d'un spectacle grandios et impressionnant. Nos olympiades modernes, si elles sont un peu moins théâtrales et d'un caractère moins religieux, sont, dans leur essence et dans leur aspect extérieur, identiques aux jeux des athlètes de la Grèce antique.

Les spectateurs, qui se composaient en général de nouveaux venus au sport, se montrèrent vivement intéressés à la fois à la tentative de Guillemot et aux autres courses, de 100, 400, 800 mètres plat, de 110 mètres haies, et à l'épreuve de saut à la perche. L'Ecole de Joinville, dans la personne du lieutenant-colonel Sée, directeur de l'Ecole et organisateur de la fête, et de ses athlètes, a fait, hier, œuvre excellente de vulgarisation sportive.

A côté des exercices d'athlétisme pur, il y eut des leçons d'éducation physique enseignées aux enfants des écoles, aux jeunes filles, aux élèves du centre d'instruction physique de Joinville, des exhibitions de gymnastique aux agrès, un simulacre d'attaque à la grenade et de combat à la baïonnette, un ballet cancé par les moniteurs de l'école, une originale course de pavois,

quelques intermèdes comiques. La fête fut rondement menée, et le public constamment tenu sous le charme de cette manifestation au grand air. Le maréchal Pétain, qui présida la réunion, entouré de diverses personnalités du monde politique, militaire et sportif, ne perdit pas un détail de tous les exercices. Il témoigna sa satisfaction par de fréquents applaudissements, et il ne se retira qu'après l'apothéose de la fête. Cette apothéose consistait en une reconstitution des Jeux d'Olympie, qui fut présentée sous forme d'un spectacle grandios et impressionnant. Nos olympiades modernes, si elles sont un peu moins théâtrales et d'un caractère moins religieux, sont, dans leur essence et dans leur aspect extérieur, identiques aux jeux des athlètes de la Grèce antique.

Les spectateurs, qui se composaient en général de nouveaux venus au sport, se montrèrent vivement intéressés à la fois à la tentative de Guillemot et aux autres courses, de 100, 400, 800 mètres plat, de 110 mètres haies, et à l'épreuve de saut à la perche. L'Ecole de Joinville, dans la personne du lieutenant-colonel Sée, directeur de l'Ecole et organisateur de la fête, et de ses athlètes, a fait, hier, œuvre excellente de vulgarisation sportive.

A côté des exercices d'athlétisme pur, il y eut des leçons d'éducation physique enseignées aux enfants des écoles, aux jeunes filles, aux élèves du centre d'instruction physique de Joinville, des exhibitions de gymnastique aux agrès, un simulacre d'attaque à la grenade et de combat à la baïonnette, un ballet cancé par les moniteurs de l'école, une originale course de pavois,

quelques intermèdes comiques. La fête fut rondement menée, et le public constamment tenu sous le charme de cette manifestation au grand air. Le maréchal Pétain, qui présida la réunion, entouré de diverses personnalités du monde politique, militaire et sportif, ne perdit pas un détail de tous les exercices. Il témoigna sa satisfaction par de fréquents applaudissements, et il ne se retira qu'après l'apothéose de la fête. Cette apothéose consistait en une reconstitution des Jeux d'Olympie, qui fut présentée sous forme d'un spectacle grandios et impressionnant. Nos olympiades modernes, si elles sont un peu moins théâtrales et d'un caractère moins religieux, sont, dans leur essence et dans leur aspect extérieur, identiques aux jeux des athlètes de la Grèce antique.

Les spectateurs, qui se composaient en général de nouveaux venus au sport, se montrèrent vivement intéressés à la fois à la tentative de Guillemot et aux autres courses, de 100, 400, 800 mètres plat, de 110 mètres haies, et à l'épreuve de saut à la perche. L'Ecole de Joinville, dans la personne du lieutenant-colonel Sée, directeur de l'Ecole et organisateur de la fête, et de ses athlètes, a fait, hier, œuvre excellente de vulgarisation sportive.

A côté des exercices d'athlétisme pur, il y eut des leçons d'éducation physique enseignées aux enfants des écoles, aux jeunes filles, aux élèves du centre d'instruction physique de Joinville, des exhibitions de gymnastique aux agrès, un simulacre d'attaque à la grenade et de combat à la baïonnette, un ballet cancé par les moniteurs de l'école, une originale course de pavois,

quelques intermèdes comiques. La fête fut rondement menée, et le public constamment tenu sous le charme de cette manifestation au grand air. Le maréchal Pétain, qui présida la réunion, entouré de diverses personnalités du monde politique, militaire et sportif, ne perdit pas un détail de tous les exercices. Il témoigna sa satisfaction par de fréquents applaudissements, et il ne se retira qu'après l'apothéose de la fête. Cette apothéose consistait en une reconstitution des Jeux d'Olympie, qui fut présentée sous forme d'un spectacle grandios et impressionnant. Nos olympiades modernes, si elles sont un peu moins théâtrales et d'un caractère moins religieux, sont, dans leur essence et dans leur aspect extérieur, identiques aux jeux des athlètes de la Grèce antique.

Les spectateurs, qui se composaient en général de nouveaux venus au sport, se montrèrent vivement intéressés à la fois à la tentative de Guillemot et aux autres courses, de 100, 400, 800 mètres plat, de 110 mètres haies, et à l'épreuve de saut à la perche. L'Ecole de Joinville, dans la personne du lieutenant-colonel Sée, directeur de l'Ecole et organisateur de la fête, et de ses athlètes, a fait, hier, œuvre excellente de vulgarisation sportive.

A côté des exercices d'athlétisme pur, il y eut des leçons d'éducation physique enseignées aux enfants des écoles, aux jeunes filles, aux élèves du centre d'instruction physique de Joinville, des exhibitions de gymnastique aux agrès, un simulacre d'attaque à la grenade et de combat à la baïonnette, un ballet cancé par les moniteurs de l'école, une originale course de pavois,

quelques intermèdes comiques. La fête fut rondement menée, et le public constamment tenu sous le charme de cette manifestation au grand air. Le maréchal Pétain, qui présida la réunion, entouré de diverses personnalités du monde politique, militaire et sportif, ne perdit pas un détail de tous les exercices. Il témoigna sa satisfaction par de fréquents applaudissements, et il ne se retira qu'après l'apothéose de la fête. Cette apothéose consistait en une reconstitution des Jeux d'Olympie, qui fut présentée sous forme d'un spectacle grandios et impressionnant. Nos olympiades modernes, si elles sont un peu moins théâtrales et d'un caractère moins religieux, sont, dans leur essence et dans leur aspect extérieur, identiques aux jeux des athlètes de la Grèce antique.

Les spectateurs, qui se composaient en général de nouveaux venus au sport, se montrèrent vivement intéressés à la fois à la tentative de Guillemot et aux autres courses, de 100, 400, 800 mètres plat, de 110 mètres haies, et à l'épreuve de saut à la perche. L'Ecole de Joinville, dans la personne du lieutenant-colonel Sée, directeur de l'Ecole et organisateur de la fête, et de ses athlètes, a fait, hier, œuvre excellente de vulgarisation sportive.

A côté des exercices d'athlétisme pur, il y eut des leçons d'éducation physique enseignées aux enfants des écoles, aux jeunes filles, aux élèves du centre d'instruction physique de Joinville, des exhibitions de gymnastique aux agrès, un simulacre d'attaque à la grenade et de combat à la baïonnette, un ballet cancé par les moniteurs de l'école, une originale course de pavois,

quelques intermèdes comiques. La fête fut rondement menée, et le public constamment tenu sous le charme de cette manifestation au grand air. Le maréchal Pétain, qui présida la réunion, entouré de diverses personnalités du monde politique, militaire et sportif, ne perdit pas un détail de tous les exercices. Il témoigna sa satisfaction par de fréquents applaudissements, et il ne se retira qu'après l'apothéose de la fête. Cette apothéose consistait en une reconstitution des Jeux d'Olympie, qui fut présentée sous forme d'un spectacle grandios et impressionnant. Nos olympiades modernes, si elles sont un peu moins théâtrales et d'un caractère moins religieux, sont, dans leur essence et dans leur aspect extérieur, identiques aux jeux des athlètes de la Grèce antique.

Les spectateurs, qui se composaient en général de nouveaux venus au sport, se montrèrent vivement intéressés à la fois à la tentative de Guillemot et aux autres courses, de 100, 400, 800 mètres plat, de 110 mètres haies, et à l'épreuve de saut à la perche. L'Ecole de Joinville, dans la personne du lieutenant-colonel Sée, directeur de l'Ecole et organisateur de la fête, et de ses athlètes, a fait, hier, œuvre excellente de vulgarisation sportive.

A côté des exercices d'athlétisme pur, il y eut des leçons d'éducation physique enseignées aux enfants des écoles, aux jeunes filles, aux élèves du centre d'instruction physique de Joinville, des exhibitions de gymnastique aux agrès, un simulacre d'attaque à la grenade et de combat à la baïonnette, un ballet cancé par les moniteurs de l'école, une originale course de pavois,

quelques intermèdes comiques. La fête fut rondement menée, et le public constamment tenu sous le charme de cette manifestation au grand air. Le maréchal Pétain, qui présida la réunion, entouré de diverses personnalités du monde politique, militaire et sportif, ne perdit pas un détail de tous les exercices. Il témoigna sa satisfaction par de fréquents applaudissements, et il ne se retira qu'après l'apothéose de la fête. Cette apothéose consistait en une reconstitution des Jeux d'Olympie, qui fut présentée sous forme d'un spectacle grandios et impressionnant. Nos olympiades modernes, si elles sont un peu moins théâtrales et d'un caractère moins religieux, sont, dans leur essence et dans leur aspect extérieur, identiques aux jeux des athlètes de la Grèce antique.

Les spectateurs, qui se composaient en général de nouveaux venus au sport, se montrèrent vivement intéressés à la fois à la tentative de Guillemot et aux autres courses, de 100, 400, 800 mètres plat, de 110 mètres haies, et à l'épreuve de saut à la perche. L'Ecole de Joinville, dans la personne du lieutenant-colonel Sée, directeur de l'Ecole et organisateur de la fête, et de ses athlètes, a fait, hier, œuvre excellente de vulgarisation sportive.

A côté des exercices d'athlétisme pur, il y eut des leçons d'éducation physique enseignées aux enfants des écoles, aux jeunes filles, aux élèves du centre d'instruction physique de Joinville, des exhibitions de gymnastique aux agrès, un simulacre d'attaque à la grenade et de combat à la baïonnette, un ballet cancé par les moniteurs de l'école, une originale course de pavois,

quelques intermèdes comiques. La fête fut rondement menée, et le public constamment tenu sous le charme de cette manifestation au grand air. Le maréchal Pétain, qui présida la réunion, entouré de diverses personnalités du monde politique, militaire et sportif, ne perdit pas un détail de tous les exercices. Il témoigna sa satisfaction par de fréquents applaudissements, et il ne se retira qu'après l'apothéose de la fête. Cette apothéose consistait en une reconstitution des Jeux d'Olympie, qui fut présentée sous forme d'un spectacle grandios et impressionnant. Nos olympiades modernes, si elles sont un peu moins théâtrales et d'un caractère moins religieux, sont, dans leur essence et dans leur aspect extérieur, identiques aux jeux des athlètes de la Grèce antique.

Les spectateurs, qui se composaient en général de nouveaux venus au sport, se montrèrent vivement intéressés à la fois à la tentative de Guillemot et aux autres courses, de 100, 400, 800 mètres plat, de 110 mètres haies, et à l'épreuve de saut à la perche. L'Ecole de Joinville, dans la personne du lieutenant-colonel Sée, directeur de l'Ecole et organisateur de la fête, et de ses athlètes, a fait, hier, œuvre excellente de vulgarisation sportive.

A côté des exercices d'athlétisme pur, il y eut des leçons d'éducation physique enseignées aux enfants des écoles, aux jeunes filles, aux élèves du centre d'instruction physique de Joinville, des exhibitions de gymnastique aux agrès, un simulacre d'attaque à la grenade et de combat à la baïonnette, un ballet cancé par les moniteurs de l'école, une originale course de pavois,

quelques intermèdes comiques. La fête fut rondement menée, et le public constamment tenu sous le charme de cette manifestation au grand air. Le maréchal Pétain, qui présida la réunion, entouré de diverses personnalités du monde politique, militaire et sportif, ne perdit pas un détail de tous les exercices. Il témoigna sa satisfaction par de fréquents applaudissements, et il ne se retira qu'après l'apothéose de la fête. Cette apothéose consistait en une reconstitution des Jeux d'Olympie, qui fut présentée sous forme d'un spectacle grandios et impressionnant. Nos olympiades modernes, si elles sont un peu moins théâtrales et d'un caractère moins religieux, sont, dans leur essence et dans leur aspect extérieur, identiques aux jeux des athlètes de la Grèce antique.

Les spectateurs, qui se composaient en général de nouveaux venus au sport, se montrèrent vivement intéressés à la fois à la tentative de Guillemot et aux autres courses, de 100, 400, 800 mètres plat, de 110 mètres haies, et à l'épreuve de saut à la perche. L'Ecole de Joinville, dans la personne du lieutenant-colonel Sée, directeur de l'Ecole et organisateur de la fête, et de ses athlètes, a fait, hier, œuvre excellente de vulgarisation sportive.

A côté des exercices d'athlétisme pur, il y eut des leçons d'éducation physique enseignées aux enfants des écoles, aux jeunes filles, aux élèves du centre d'instruction physique de Joinville, des exhibitions de gymnastique aux agrès, un simulacre d'attaque à la grenade et de combat à la baïonnette, un ballet cancé par les moniteurs de l'école, une originale course de pavois,

quelques intermèdes comiques. La fête fut rondement menée, et le public constamment tenu sous le charme de cette manifestation au grand air. Le maréchal Pétain, qui présida la réunion, entouré de diverses personnalités du monde politique, militaire et sportif, ne perdit pas un détail de tous les exercices. Il témoigna sa satisfaction par de fréquents applaudissements, et il ne se retira qu'après l'apothéose de la fête. Cette apothéose consistait en une reconstitution des Jeux d'Olympie, qui fut présentée sous forme d'un spectacle grandios et impressionnant. Nos olympiades modernes, si elles sont un peu moins théâtrales et d'un caractère moins religieux, sont, dans leur essence et dans leur aspect extérieur, identiques aux jeux des athlètes de la Grèce antique.

Les spectateurs, qui se composaient en général de nouveaux venus au sport, se montrèrent vivement intéressés à la fois à la tentative de Guillemot et aux autres courses, de 100, 400, 800 mètres plat, de 110 mètres haies, et à l'épreuve de saut à la perche. L'Ecole de Joinville, dans la personne du lieutenant-colonel Sée, directeur de l'Ecole et organisateur de la fête, et de ses athlètes, a fait, hier, œuvre excellente de vulgarisation sportive.